

# S structures agraires médiévales

## La ferme archéologique de Melrand

Joëlle CHALAVOUX

**Un village médiéval habité aux environs de l'an 1000 -lann gouh- n'a pas livré tous ses secrets... un programme de recherche est proposé.**

Le projet d'analyse des structures agraires médiévales présenté ici s'inscrit dans le programme de la ferme archéologique de Melrand, conçu autour de l'étude du village déserté de Lann Gouh Melrand, et de son organisation spatiale, technique et peut-être sociale.

### Un village et son terroir

Ce village est situé sur une hauteur dominant le bourg actuel de Melrand. Ratisé pendant des décennies, voire des siècles, pour récolter la lande, il a connu une très faible sédimentation et parfois même une légère érosion.

Les vestiges sont donc très peu profonds et très vite apparents sous l'humus. Ce sont surtout des bâtiments de pierres, s'ouvrant sur des rues, des enclos. Ils sont associés à de nombreuses fosses et trous de poteaux, souvent antérieurs, quelquefois contemporains, mais toujours dans le même créneau chronologique du Moyen-Age. Le mobilier est pauvre, mais comprend quelques tessons, des meules à broyer le grain et quelques objets métalliques.

La tradition orale nomme le site "Le Vieux Melrand". Ni l'archéologie, ni l'histoire n'ont pu confirmer que nous ayons bien là l'ancien bourg. Mais cela reste une possibilité.

L'économie rurale médiévale étant essentiellement agricole, l'activité quotidienne s'inscrit autant dans le bois et les champs que dans le village, ou, qui plus est, dans la maison : le village médiéval de "Gouh Melrand" est, non seulement à étudier dans le contexte du terroir, mais il doit même être appréhendé comme un élément vital de ce terroir ; sa propre structure interne ne peut être considérée hors des structures agraires plus larges.

Fouiller le village ne signifie plus seulement étudier un ensemble de bâtiments, mais aussi rechercher l'équilibre entre différents espaces qui accueillent les activités de la collectivité villageoise et de définir et analyser ces activités. L'espace domestique est simplement l'un des éléments spécifiques du village, un point d'ancrage. Les autres points forts sont les lieux de stockage, les points d'eau, les jardins, les champs cultivés, les pâturages, les bois, les friches, qui peuvent s'organiser pour les uns dans l'enceinte du village, ou à proximité, ou à moyenne ou longue distance pour les autres.

Les axes de circulation n'ont pas seulement un rôle de communication avec les collectivités voisines, mais un rôle d'organisation fonctionnelle du terroir.

Le village et son terroir, comme objet d'étude, sont donc considérés comme un organisme non hiérarchisé, où tous les éléments, même les plus modestes, les moins spectaculaires ont un rôle important. Cet organisme a un dynamisme régi par des systèmes plus ou moins déterminants, et pour lesquels il nous revient, en fin d'étude, de décrypter s'ils sont fondés simultanément ou alternativement sur des données physiques, hydrologiques, pédologiques, écologiques, techniques, et/ou sociologiques.

---

## Les moyens d'investigation

---

Nous avons donc choisi quelques axes préférentiels, en fonction de notre logique de réflexion, mais aussi en fonction des chercheurs plus ou moins disponibles pour une telle aventure.

La fouille du village lui-même est pratiquée en décapages larges, qui doivent toujours permettre d'étudier les relations spatio-temporelles entre les différentes structures construites, murs, talus, etc ... et les espaces adjacents, même et surtout si ces espaces semblent "vides". Quelques exemples empruntés à l'ethnographie contemporaine et locale illustrent les questions que doivent nous poser ces espaces "vides" : ils peuvent avoir été volontairement maintenus propres, par exemple, autour de ruches, ou sous le chaume du toit, ou avoir accueilli une activité qui ne laisse parfois aucune trace, comme le poste de travail d'un vannier, ou encore qui protège le sol de tout dépôt, comme la meule de foin, ou qui use le sol, comme le cheminement.

La compréhension de l'ensemble des espaces agricoles dans le village est difficile à établir. Quelques observations nous permettent cependant de progresser dans la reconstitution du puzzle, ou plutôt des puzzles, car il n'existe pas une image figée d'un temps arrêté, mais une évolution, un mouvement constant pendant probablement quelques siècles d'occupation. En voici un exemple : nous fouillons actuellement un enclos adossé à des bâtiments. Nous fiant aux textes médiévaux associant courtil (potager) et habitat, nous espérons identifier un jardin. Le rocher affleure sous une très faible épaisseur d'humus, et le sol est jonché de nombreux tessons, très fragmentés sur la plus grande surface, mais de plus grandes

dimensions contre les murs : cette disposition évoque plus une cour, piétinée, qu'un jardin.

La prospection du territoire de la commune sera réalisée par Maud Le Clainche. Elle s'appuiera sur plusieurs études complémentaires :

- L'étude des vestiges archéologiques (Patrick Naas) : sites et voies antiques, types de talus / fossés, chemins et leur articulation avec le village.

- L'étude linguistique (données écrites du cadastre napoléonien, données des enquêtes de prospection, décryptage de la toponymie par Bernard Tanguy).

- L'étude écologique actuelle. Pour le moment, quelques évidences s'imposent, comme le rôle que la végétation peut jouer comme révélateur de certaines perturbations de la nature du sol dues aux activités humaines. (Françoise Burel).

- L'étude paléo-environnementale est déjà bien avancée grâce à l'analyse palynologique du site et des tourbières (Dominique Marguerie).

- L'étude des techniques agricoles ; elle passe par trois stades :

1 - L'enquête ethnographique (Yves Le Cabec) permet de définir les outils et les gestes de l'agriculture dite "traditionnelle" héritière des techniques les plus anciennes et de leurs évolutions successives.

2 - L'expérimentation utilise ces outils et ces gestes selon un protocole bien déterminé, afin de fabriquer des référentiels.

3 - La fouille de secteurs repérés par Maud Le Clainche et susceptibles d'avoir conservé des traces de pratiques agricoles médiévales (analyse micromorphologique par Anne Gabhardt).

---

## Perspectives, problèmes,

---

Le programme est déjà entamé, mais il reste une grande partie à réaliser. Il est lui-même très incomplet, puisqu'il laisse pour le moment de côté plusieurs problèmes, tels que celui de l'eau - gestion du terroir autour du réseau hydrographique - gestion de l'eau elle-même (drainage, irrigation ...). Nous n'aborderons pas les questions concernant l'utilisation et le modelage du paysage par d'autres que les

agriculteurs : choix et extraction des matériaux pour la construction, et des minerais de fer pour la production métallurgique.

Les contraintes liées à l'état du paysage que nous étudions sont considérables. En 20 ans, les bouleversements du remembrement ont effacé beaucoup de traces que nous ne pourrions plus étudier. Il existe également des exemples plus récents : le parking construit en 1990 pour la ferme archéologique de Melrand a été réalisé sans la moindre précaution, le décapage n'a pas été surveillé et d'éventuelles informations archéologiques concernant les structures agraires à proximité du village, sont irrémédiablement perdues.

Cet exemple n'est malheureusement pas extraordinaire, chacun de nous en rencontre des dizaines, et il traduit un certain décalage, fréquent, entre les opérations d'aménagement et la recherche scientifique.

### et vœux...

La recherche des structures agraires médiévales repose sur des disciplines variées, et débouche non seulement sur une connaissance du passé à une date donnée, mais, surtout, sur une connaissance de la dynamique interne de la structuration d'un paysage.

Il est indispensable de ne pas négliger la réalité de cette dynamique dans les décisions d'aménagement, à l'heure actuelle, où les équilibres changent. On ne pourra gérer intelligemment la transformation ou la conservation des paysages, que si on sait quels organismes on transforme ou conserve et pourquoi. ■

